

Journée d'étude

Les marqueurs discursifs à valeur modale dans les langues romanes

le vendredi 20 novembre 2015, 9h-18h

Salle N. Cleuet

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences humaines

Conférenciers

Jean SIBILLE (Université de Toulouse - Jean Jaurès)

Matilde GONÇALVES et Helena VALENTIM

(Université Nouvelle de Lisbonne)

Sonia GOMEZ-JORDANA (Université Complutense de Madrid)

Felicia DUMAS (Université Alexandru Ioan Cuza de Iași)

Anne DAGNAC (Université de Toulouse - Jean Jaurès)

Guillaume CIRY et Mercedes BANEGAS SAORIN

(Université de Valenciennes)

Catherine CAMUGLI GALLARDO

(Université de Paris Ouest Nanterre La Défense)

Contacts mercedes.banegassaorin@univ-valenciennes.fr

veronique.lagae@univ-valenciennes.fr

Journée d'étude

Les marqueurs discursifs à valeur modale dans les langues romanes

le vendredi 20 novembre 2015

Salle N. Cleuet, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences humaines

Programme

8.45 : *Accueil*

9.00 – 9.15 : **Ouverture** de la journée d'étude par Corinne Beck, directrice de l'EA Calhiste

Matinée :

9.15 – 10.00 : Matilde GONÇALVES et Helena VALENTIM (Fondation pour la Science et la Technologie et Université Nouvelle de Lisbonne) : « Marqueurs discursifs, modalisation et reformulation en portugais : une affaire de langue et de pratique langagière ? »

10.00 – 10.30 : *Café*

10.30 – 11.15 : Guillaume CIRY et Mercedes BANEGAS (Université de Valenciennes, Calhiste EA 4343) : « Quels sont les équivalents du marqueur discursif français *si vous voulez* en espagnol ? Pour une étude contrastive ».

11.15 – 12.00 : Catherine CAMUGLI (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense & MoDyCo UMR 1774) : « Si *dunque* est *donc*, que faire donc de *quindi* ? De connecteurs argumentatifs phrastiques à marqueurs interpersonnels de discours »

12.00 – 14.15 : *Déjeuner*

Après-midi :

14.15 – 15.00 : Felicia DUMAS (Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie) : « L'emploi de quelques marqueurs discursifs par un enfant bilingue franco-roumain: affichage identitaire et désir d'intégration »

15.00 – 15.45 : Jean SIBILLE (Université de Toulouse-Jean Jaurès) : « Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut Quercy »

15.45 – 16.15 : *Café*

16.15 – 17.00 : Sonia GOMEZ-JORDANA (Universidad Complutense de Madrid, Espagne) : « *Qui dit X, dit Y / quien dice X, dice Y*: étude syntaxique et sémantique d'un marqueur modal »

17.00 – 17.45 : Anne DAGNAC (Université de Toulouse-Jean Jaurès, CLLE-ERSS UMR 5263) : « A propos de quelques marqueurs discursifs en picard »

17.45 – 18h : **Clôture**

La participation à la journée est gratuite et ouverte à tous. Afin de faciliter l'organisation, il est cependant demandé de s'inscrire auprès de mercedes.banegassaorin@univ-valenciennes.fr ou veronique.lagae@univ-valenciennes.fr

LES MARQUEURS DISCURSIFS A VALEUR MODALE DANS LES LANGUES ROMANES

Journée d'étude, Valenciennes, le 20 novembre 2015

RESUMES DES CONTRIBUTIONS

1) Catherine CAMUGLI GALLARDO (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense & MoDyCo UMR CNRS 1774) :

« Si *dunque* est *donc*, que faire donc de *quindi* ? De connecteurs argumentatifs phrastiques à marqueurs interpersonnels de discours »

Notre contribution se situe un peu sur les marges de la rencontre puisque l'objet de nos observations est la comparaison de deux morphèmes certes nés d'une coalescence mais avec déjà une fonction modale originelle (du moins pour le premier) : *dunque* et *quindi*.

L'histoire et les emplois de *dunque* italien sont assez parallèles à ceux de *donc* français : conjonction de coordination (introduisant une conclusion ou une conséquence B à des prémisses évoquées en A) et marqueur / intensifieur de l'impériosité d'une question : « Que t'arrive-t-il donc ? », « Ti decidi *dunque* ? ». Sa position est alors variable : initiale absolue, médiane parenthétique ou à la fin d'une prise de parole.

Cette relative équivalence est troublée par la présence en italien d'un autre terme, *quindi*, ancien adverbe locatif, certes moins usité mais présent et non spécifique au registre écrit ou oral. Et c'est cette originalité de l'italien que nous voudrions analyser comme contribution au regard comparé entre langues romanes promu par la journée. Comment s'équilibrent les emplois ? Y a-t-il complémentarité entre les deux ? Et surtout la présence de ce second élément permet-elle de contraster les emplois de *dunque* et de mieux saisir la richesse de *donc*, équivalent unique en français ? Le contexte étant particulièrement prégnant, notre observation s'appuie sur les réalisations dans les deux langues, à partir de corpus aussi bien anciens qu'actuels, écrits qu'oraux transcrits et aussi larges que possible pour percevoir le contexte situationnel.

Le fait que *dunque* ait, dès les premiers textes italiens (TLIO), la double fonction de coordination et de renforçateur d'exhortation, remet en question le caractère diachronique d'une pragmatization qui sera discutée lors de la journée. En l'état actuel du travail, on ne constate pas de « déperdition sémantique » mais une certaine polyfonctionnalité (Bazzanella 1995 : 225).

ANSCOMBRE Jean-Claude ; Donaire María Luisa ; Haillet Pierre-Patrick *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang,

BAZZANELLA, Carla. 1995. « I segnali discorsivi » in L. Renzi, G. Salvi e A. Cardinaletti. *Grande grammatica di consultazione*, vol.III, Bologna, Il Mulino: 223-257.

DE MULDER Walter ; Lamiroy, Béatrice. 2012. "Gradualness of grammaticalization in Romance, The position of French, Spanish and Italian" in Kristin Davidse et alii (eds) *Grammaticalization and Language Change*, John Benjamins, pp. 199-226.

GIACALONE Ramat. 1998. « Testing the boundaries of grammaticalization » in A. Giacalone Ramat, & P. Hopper (eds) *The limits of grammaticalization*, Johns Benjamins, 107-127.

GIACALONE Ramat, Anna; Camugli Gallardo Catherine. 2011. « L'emploi des connecteurs: *però* correspond-il toujours à *mais*? » in *Revue Française de Linguistique Appliquée*. Vol. XVI-2 « Les connecteurs : description, traduction, apprentissage » : 57-74.

GHEZZI Chiara; Molinelli Piera. 2014. *Discourse and Pragmatic markers from Latin to the Romance Languages*, ed., Oxford University Press.

HYBERTIE, Françoise-Charlotte. 1996. *La conséquence en français*, Paris, Ophrys.

MARCHELLO NIZIA, Christiane. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles : Duculot.

MOLINELLI, Piera. 2010. « Le strutture coordinate » in Giampaolo Salvi; Lorenzo Renzi (eds), *Grammatica dell'italiano antico*, vol.I, p. 241-271.

WALTEREIT, R. (2006). "The Rise of Discourse Particles in Italian: A Specific Type of Language Change". In Fischer, K. (éd.), *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam: Elsevier, 65-82.

Corpus

CORIS : <http://corpora.dslo.unibo.it/coris>

TLIO : Tesoro della lingua italiana delle origini <http://tlio.oivi.cnr.it/>

LIP : De Mauro, T., Mancini, F., Vedovelli, M. & al. . 1993. *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, Milan, Etaslibri.

De Mauro, T. (éd.) .2007. *Primo tesoro della lingua letteraria italiana del Novecento*, Turin, UTET.

2) Guillaume CIRY / Mercedes BANEGAS (Université de Valenciennes & Calhiste EA 4343) :

“Quels sont les équivalents du marqueur discursif français *si vous voulez* en espagnol ? Pour une étude contrastive”.

0- En français, le marqueur discursif *si vous voulez* appartient à un paradigme que l'on pourrait schématiquement représenter sous la forme SI+MOD+(V). Sous ce paradigme peuvent en effet être regroupés des MD comme *si vous voulez, si je veux, si tu veux, si on veut* (SI+MOD dans ce cas) ; *si je peux dire, si je puis dire, si on peut dire* (SI+MOD+V dans ce cas) notamment. Une telle approche paradigmatique est en soi intéressante puisque, traditionnellement, la littérature propose des approches classificatoires pragmatiquement plus fonctionnelles que paradigmatiques, notamment chez G. Dostie & D. Paillard.

1- Dès lors, dans ce contexte particulier, s'il existe une possibilité de classification paradigmatique en français hexagonal, il nous semble intéressant de nous interroger sur les limites (ou non) diatopiques d'une telle entreprise de classification. En d'autres termes, peut-on retrouver dans une langue romanes cousine comme l'espagnol des MD formés sur un schéma similaire, i.e des MD commençant par *si* et contenant un modal comme *vouloir* ou *pouvoir* ? Car si des rapprochements peuvent être opérés entre le français hexagonal d'une part et des langues anglo-saxonnes d'autre part, par exemple avec les marqueurs anglais *If I may say so* et *If I can say so* ou encore avec le marqueur allemand *wenn ich so sagen darf*, il semble qu'effectuer cette même opération de rapprochement avec l'espagnol soit bien moins évident et soulève un certain nombre d'interrogations.

2- Notre communication propose donc dans un premier temps de recenser les MD en espagnol qui, d'un point de vue pragmatique et fonctionnel, se rapprochent de la structure paradigmatique schématisée supra, c'est-à-dire des MD qui servent à intensifier ou à atténuer ce qui vient d'être dit ou ce qui va être dit, MD que l'on pourrait du reste définir comme des « mots du dire » dans la classification récente de Paillard (PAILLARD 2014 : 8).

3- Dans un second temps, ce travail de recensement, à partir d'une étude sur corpus, nous permettra et de voir si le paradigme persiste en espagnol, à quelle fréquence et en concurrence avec quel(s)

autre(s) MD. Les premières pistes de recherche dans cette langues, laissent penser qu'il existe effectivement des MD qui relèvent du schéma paradigmatique, mais que ces derniers sont plus confidentiels dans l'usage, par rapport à d'autres MD « mots du dire » concurrents.

4- Se posera alors la question de « l'arrière plan intentionnel » du locuteur dans l'emploi des MD « mots du dire ». En effet, les MD concurrents des MD formés sur la structure SI+MOD+(V) sont plus répandus et, surtout, ne font pas montre d'autant de solennité et de mise en scène que les autres. Dès lors, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le locuteur en espagnol s'attacherait davantage à l'aspect purement pratique des « mots du dire » alors que le locuteur français grefferait à cet aspect pratique un aspect relationnel fort (et feint) entre locuteur, relation que l'on pourrait qualifier, à la suite de Paillard, de véritable « mise en scène énonciative ». En d'autres termes, le MD « mot du dire » en espagnol serait un MD préférentiellement fonctionnel, en français il serait fonctionnel mais préférentiellement relationnel

3) Anne DAGNAC, CLLE-ERSS (UMR5263) : « A propos de quelques marqueurs discursifs en picard »

La notion de marqueur discursif n'a jamais été étudiée en picard, ensemble de variétés primaires d'oïl parlées dans la majeure partie des régions Picardie et Nord-Pas-de-Calais. Dans cet article, nous étudierons certains d'entre eux. Tout d'abord, nous examinerons une série d'expressions comme *énon*, *seul'mint*, *quòè qu'ch'est n'n'est*, *do*, qui apparaissent dans un dialogue écrit par Edmond Edmont (parler de Saint-Pol-sur-Ternoise) pour déterminer dans quelle mesure elles se qualifient comme marqueurs discursifs modaux. Ensuite, à partir de sources diverses, nous nous pencherons plus particulièrement sur les emplois de *toudis*, usité dans les deux tiers orientaux du domaine, dont l'équivalent français, *toujours*, est bien étudié (voir par exemple Buchi 2007 et les références y contenues). Nous montrerons que *toudis* connaît l'éventail d'emplois de *toujours*, y compris comme marqueur discursif, mais présente des différences syntaxiques dans sa distribution et ses constructions.

Références

Buchi, Eva (2007). « Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe 'toujours' ('Voyons toujours l'apport de la linguistique historique') ». *Langue française* n° 154, p. 110-125.

4) Felicia DUMAS (Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie) :

« L'emploi de quelques marqueurs discursifs par un enfant bilingue franco-roumain: affichage identitaire et désir d'intégration »

Nous nous proposons d'étudier la manière dont, à travers l'emploi de quelques marqueurs discursifs, notamment à contenu modal, un enfant bilingue franco-roumain prend l'initiative discursive de l'affichage de son bilinguisme et de son biculturalisme lors des interactions françaises (en français et en France, avec des interlocuteurs précis) et de la réussite d'une intégration sociale dans un groupe de pairs, pendant des interactions roumaines (en roumain et en Roumanie, avec des interlocuteurs de son groupe d'âge). Nous essaierons de montrer, au niveau de l'analyse, que par l'intermédiaire d'un « accrochage discursif » accompli justement par l'utilisation de ces marqueurs, les interlocuteurs de cet enfant sont transformés (à son initiative) en témoins d'une légitimation socioculturelle de ses

compétences bilingues et d'une « normalité » interactionnelle (affichée comme telle) de son statut de personne biculturelle. L'analyse sera sous-tendue par un corpus formé de plusieurs enregistrements oraux de l'enfant bilingue (le nôtre) contenant une série de réponses qu'il nous a fournies lors de quelques entretiens directs menés sur sa pratique et sa biographie langagières, et de nombreuses observations recueillies par nous-même sur des fiches datées, selon les exigences de la méthode ethnographique.

Bibliographie sélective

DOSTIE, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.

DUMAS Felicia (2013) : « Le bilinguisme simultané de naissance: stratégies familiales de mise en place et de conservation en contexte scolaire monolingue ». *Philologica Jassyensia*, 1 (17), pp. 221-231.

GOSELIN L. (2010) : *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam/New York : Rodopi.

KLEIBER, G. (2006): « Sémiotique de l'interjection », *Langages*, 161, pp. 10-23.

LANGUE FRANÇAISE (2007 : 154), Dostie, G., Pusch, C.D. (responsables du numéro), *Les marqueurs discursifs*.

NIKLAS-SALMINEN A. (2011) : *Le bilinguisme chez l'enfant. Etude d'un cas de bilinguisme précoce simultané français-finnois*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

5) Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY (Universidad Complutense de Madrid, Espagne) :

« Qui dit X, dit Y / quien dice X, dice Y: étude syntaxique et sémantique d'un marqueur modal »

Qui dit argent, dit dépenses, Qui dit études, dit travail, il s'agira ici d'étudier la locution *Qui dit X, dit Y* en tant que marqueur médiatif. Pourquoi avoir choisi cette locution ? Il s'agit d'une locution verbale qui existe en français depuis le XVI^{ème} siècle, et qui n'appartient pas uniquement au langage oral. Nous sommes face à un marqueur médiatif qui dénote une certaine modalité, qui fait écho à une phrase générique - et du coup à un stéréotype - et qui fait entrer en jeu la polyphonie. Pour parler de la modalité du marqueur nous aurons recours aux travaux d'Oswald Ducrot, et de Kronning (2003). Nous dirons que le locuteur en tant que tel s'engage sur la vérité de l'énoncé en *Qui dit X, dit Y* – dans la mesure où il donne son accord au ON-Énonciateur, sa communauté linguistique. En même temps, le locuteur en tant qu'être du monde se désengage, dans la mesure où il montre que le stéréotype véhiculé ne provient pas de lui, mais de sa communauté linguistique. Ceci le protège face à de possibles réfutations : ce n'est pas moi qui le dis, c'est la communauté linguistique tout entière.

Nous nous poserons les questions suivantes : dans quelle mesure pouvons-nous parler de médiativité dans le cas de *Qui dit X, dit Y* ? À quelle source a recours le locuteur, et pourquoi ? Quel est le sens de ce marqueur ? Quelle serait la glose aujourd'hui de ce marqueur ? Quels critères linguistiques viennent à l'appui de ce sens ? Étant apparu en français préclassique, au XVI^{ème} siècle, quelle a été l'évolution du marqueur et quant à ses propriétés syntaxiques et quant à ses propriétés sémantiques ?

Notre cadre théorique sera d'une part la théorie des stéréotypes, développée par Jean-Claude Anscombe depuis la moitié des années '90 à partir des travaux de Putnam (1975) et de Fradin (1984). Notre étude s'encadre également dans les études des marqueurs médiatifs telles que Guéntcheva (1996) ou Dendale et Tasmowski (1994), et dans la théorie de la polyphonie telle que développée dans Ducrot (1984).

Nous proposerons une description syntaxique et sémantique du marqueur *Qui dit X, dit Y* en passant par son évolution diachronique. Nous proposerons finalement une comparaison avec le marqueur espagnol *Quien dice X, dice Y* étant donné que le sens ne nous semble pas être exactement le même. Si le marqueur français semble véhiculer des liens stéréotypiques entre X et Y, l'espagnol semble plutôt mettre en place une concession. Si nous disons *Me voy a tomar una copa, bueno y quien dice una copa, dice dos* le locuteur met en place une concession, où ayant affirmé dans un premier moment qu'il ne va prendre qu'un verre, il soutient ensuite qu'un verre peut impliquer deux verres. Il s'agira donc de voir si le français et l'espagnol présentent la même structure sémantique pour ce marqueur.

Bibliographie

- ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », in BRES Jacques, HAILLET Pierre-Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning et ROSIER Laurence (éds), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, pp. 75-94.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 2006, « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître », in PERRIN Laurent (éd.), *Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Université de Metz, Recherches Linguistiques, pp. 349-378.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 vols. Berne, P. Lang, cop. 1997.
- BERTRAND O., 2003, « Évolution sémantique du pronom indéfini *QUI* en français : une étude diachronique », *Mémoire en temps advenir*, Louvain : Peeters, Orbis/Supplementa, 22, pp.381-197.
- DENDALE Patrick et COLTIER Danièle, 2004, « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi* et *à mon avis* », *Langue française* 142, pp. 41-57.
- DENDALE Patrick et TASMOWSKI Liliane (éds), 1994, *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, *Langue française* 102.
- GUENTCHÉVA Zlatka, 1996, *L'énonciation médiatisée*, Louvain, Paris, Peeters.
- KRONNING, H., 2003 « Modalité et évidentialité », in Birkelund, M., Boysen, G. & Kjærsgaard, P. S. (eds) (2003), *Aspects de la Modalité*, Tübingen, Max Niemeyer, Linguistische Arbeiten 469, p. 131-151.
- ROSSARI Catherine, 1997, *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Bern, Peter Lang.
- STEUCKARDT Agnès, 2005, « Les marqueurs formés sur *dire* », in STEUCKARDT Agnès, NIKLAS-SALMINEN Aïno, *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, pp. 51-67.
- TRAUGOTT Elizabeth, 1982, « From propositionnal to textual and expressive meanings: some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization », in LEHMANN Winfred et MALKIEL Yakov (éds), *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, pp. 245-271.
- TRAUGOTT Elizabeth, 1989, « On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change », *Language* 57, pp. 33-65.

6) Matilde GONÇALVES et Helena VALENTIM (Fondation pour la Science et la Technologie et Université Nouvelle de Lisbonne) :

« Marqueurs discursifs, modalisation et reformulation en portugais : une affaire de langue et de pratique langagière ? »

Partant du sujet proposé pour les Journées d'Étude sur les marqueurs discursifs (MDs) à vocation modale, nous nous proposons de réfléchir sur les marqueurs discursifs de reformulation dans de différentes pratiques langagières en langue portugaise.

Notre travail s'étaye sur deux hypothèses. La première se centre sur la modification de point de vue provoquée par les MDs en rapport avec ce qui a été donné précédemment (Adam, 2005), car on part du principe que s'il y a modification de point de vue, il devrait y avoir changement ou transformation de modalité. En ce sens, les MDs sont passibles d'une description sémantique. Notre deuxième hypothèse est que les marqueurs étant des objets discursifs, ces derniers sont perméables aux situations de communication.

Par conséquent, notre exposé sera orienté par 3 points : 1) face à la « jungle » des marqueurs discursifs (Fraser 1996) contribuer à la réflexion sur ces objets, notamment les marqueurs de reformulation en portugais, 2) concourir à une meilleure connaissance du statut que les MDs à valeur modale ont dans la langue ; 3) mettre en avant l'incidence des pratiques de langage sur les recours linguistiques et sur les MDs à visée modale.

Concernant le cadre théorique, nous nous appuyerons sur les travaux de Voloshinov (1977, 1981), notamment sur la question de la méthodologie descendante, ceux de Bronckart (1997, 2008) et Campos (1997) en regard à la modalisation/modalité et finalement Adam (2005), Coutinho (2004), Dostie et Pusch (2007), Fraser (1999), Hancil (2011), Paillard (2013), Valentim (2007) en rapport avec les MDs.

Afin de vérifier et comprendre quel type d'influence le contexte et la situation communicative exerce sur les MDs, notre étude prendra en compte deux activités de langage différentes : l'académique et l'humoristique.

Références bibliographiques

Adam, Jean-Michel (2005). *La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin.

Bronckart, Jean-Paul (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.

Bronckart, Jean-Paul (2008). Genre de textes, types de discours et "degrés" de langue. In: *Texto!* Janvier, vol. XIII, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86>. (consulté le 12/12/2012).

Campos, Maria Henriqueta Costa (1997). *Tempo, Aspecto e Modalidade-estudos de Linguística*. Porto: Porto Editora.

Coutinho, Maria Antónia (2004). Organizadores textuais – entre língua, discurso e género. In Oliveira, F. & I. M. Duarte (orgs.). *Da língua e do discurso*. Porto: Campo das Letras, pp. 283-298.

Dostie, Gaétane & Pusch, Claus D. (2007). *Langue Française* 154, « Les marqueurs discursifs », pp. 3-12.

Fraser, Bruce (1999). What are discourse markers? *Journal of Pragmatics* 31, pp. 931-952.

Hancil, Sylvie (Ed.) (2011). *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Gonçalves, Matilde (sous presse) La modalisation dans les sites web et les blogs touristiques portugais : quelles différences ? In *Travaux et Documents*, Saint-Denis.

Paillard, Denis (2013). Les marqueurs discursifs comme catégorie. Dufaye, L. & Gournay, L. (Eds) *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*. Ophrys, pp. 154-181.

Valentim, Helena (2013). Diferentes valores e empregos de Isto é: uma proposta de descrição enunciativa. *Estudos Linguísticos / Linguistic Studies* 7. Lisboa: Colibri, pp. 297-308.

Voloshinov, V.N. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minit.

Voloshinov, V.N. (1981). La structure de l'énoncé, in Todorov, T. (Ed.) *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*. Paris, Seuil, pp. 287-316.

7) Jean SIBILLE (Université de Toulouse-Jean Jaurès) :
« Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut Quercy ».

Nous proposons d'étudier l'utilisation des marqueurs discursifs dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès (Lot) à partir d'un corpus oral enregistré, partiellement transcrit, comportant environ 10h30 d'enregistrement dont 8h15 d'entretiens semi-dirigés et 2h15 de conversations entre locuteurs natifs. L'étude porte pour l'essentiel sur la partie transcrite du corpus, soit 3 heures d'entretien et 40 minutes de conversation, ce qui représente environ 30 000 mots (on ne dispose pas, pour l'occitan de grands corpus comme c'est le cas pour les langues officielles).

L'occitan étant une langue depuis des siècles en situation de diglossie, les locuteurs utilisent des marqueurs discursifs propres à leur langue, mais aussi des marqueurs discursifs du français, tels que : *Quoi !, Voilà ! Pardi !, bon, enfin, m'enfin*, dans le discours en occitan. De ce point de vue, la situation de l'occitan par rapport au français est comparable à celle du chiac (variété de français de l'est du Nouveau-Brunswick) par rapport à l'anglais.

Nous proposerons d'abord un inventaire des MD présents dans le corpus en les classant par catégories : MD du français, MD formés à partir d'un verbe conjugué, MD formés à partir d'un adjectif ou d'un substantif, MD phrastiques, autres MD. Nous tenterons ensuite de déterminer le rôle et/ou le sens des principaux d'entre eux en apportant une attention particulière aux propositions parenthétiques pouvant avoir une valeur modale, telles que *'mageni ! [mɑts'eni]* (< *imageni [imɑts'eni]* 'J'imagine !') ; *qu'apèlon [k ɔp'elɔ]* littéralement 'qu'ils appellent' ; *çò pareis [ʃɔ pɑr'ej]* 'paraît-il' ; *çò ditz [ʃɔ di]* 'dit-il' ; *comprenètz ! [kumpren'ɛ]* 'Vous comprenez !' ; *pensi ben [p'enʃi be]* 'je pense bien' ; *pensètz ben [penʃ'ɛ be]* 'vous pensez bien.

Bibliographie sommaire

DOSTIE Gaétane & Pusch Claus (éds) 2007, *Les Marqueurs discursifs / Langue française* 154.

DOSTIE Gaétane 2009, « Discourse Markers and Regional Variation in French : A Lexico-Semantic Approach », in K. Beeching, N. Armstrong and F. Gadet (éds), *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, John Benjamins Amsterdam, pp. 201-214.

SCHIFFRIN Deborah 1987, *Discourse Markers* Cambridge University Press.

SIBILLE Jean [à paraître], *Description de l'occitan parlé à Sénailac-Lauzès (Lot)*, Lambert Lucas, Limoges.